

cette dé descrition pourriez-vous me crier vengeance contre le capitaine, et le petit coeur qui ne s'apaise pas le dieu qui la déesse des eaux, par lequel l'imposture du capitaine, lui demanderont que leur passeport transmette à son autorité d'un autre gouvernement, celles-ci. Mais il n'y a pas de temps à perdre pour faire venir à la population de l'Inde les deux derniers dangers. Le même correspondant annone que le capitaine Langdon, officier de Nasawa, dans la Bengal, est par sa rigueur, qui dévastait quelque temps dévastait les villages, un véritable tyran, qui a été arrêté par les hommes de la police indienne et d'une partie d'habitants, mais il a été libéré par l'armée, qui lui a été découvert. On tira sur lui, mais aussi-tôt il se précipita sur M. Langdon, à qui il fit de cruelles blessures. Quand on lui arracha le malheureux officier aux étreintes du tir, il était mort.

Dans son rapport à la Société des missionnaires anglicans sur la rivière de Rousou ou de Kingani, dont l'expédition aux Nyamias ou les intérieurs avait dans le principe espéré utiliser le cours, M. F. Holwood, vice-consul d'Angleterre à Zanzibar, rend compte d'une rive étroite d'indigènes, qu'il a rencontré sur les bords de cette rivière. Peut après avoir quitté le lac de Metemwombi, sur la route d'Ouvanti, il arriva aux villages Ouangaramos, dont l'approche lui était annoncée par de longs groupes de personnes qui se tenaient aux bords de la rivière, accompagnées de quelques sauvages, portant toutefois une paix, et chacun portant à la main une ou deux flèches empoisonnées et sur le dos un croissant en cuir. Ces guerriers, la plupart du temps, se cachaient agenouillés dans l'herbe haute ou derrière un buisson jusqu'à ce que les femmes les prévinssent qu'il n'y avait pas de danger; c'est la peur, à ce qu'il paraît, qui les fait se tenir ainsi à l'écart. Ils se barbouillent la tête d'une façon hideuse d'un mélange d'huile et de houle noire, avec laquelle ils garnissent aussi de petites boules qu'ils attachent au bout de leurs cheveux entourés de lanières de cuir. Leurs jambes et leurs bras sont également recouverts de cuivre jaune ou rouge; ils portent le cou et les oreilles de perles et de corail. Leurs arcs et leurs flèches dénotent une grande habileté et un certain fin de fabrication; le poison dont les flèches sont enduites monte jusqu'à quatre pouces environ au-delà de la pointe; quand il est frais, il est d'un rouge délavé. M. Holwood a appris d'eux qu'ils le composent avec de l'euphorbe gigantesque, et que leurs médecins leur procurent un antidote sour-vrain contre les effets de ce poison; malheureusement ils n'ont pas révélé la nature de cet antidote.

Le Statistical Extract qui vient de paraître à Londres publie les renseignements suivants sur l'Inde. L'Inde anglaise possède une superficie de 897,004 milles carrés, avec une population de 169,613,338 âmes (la statistique coloniale portait le chiffre de cette population, en 1871, à 190,663,923 âmes), et 37,041,259 maisons habitées. La superficie des Etats indiens est estimée à 589,315 milles carrés, avec une population de 50,325,457 âmes; ce qui porte à 1,486,319 milles carrés, avec une population de 239,938,695 âmes. Si faut ajouter encore 196 milles carrés de possessions françaises avec 350,000 âmes, 4,600 milles carrés de possessions portugaises avec 257,511 habitants; ce qui donne pour toute l'Inde 1,488,125 milles carrés avec une population de 249,726,193 habitants. L'Inde anglaise compte en nombre ronds, 98 millions d'hommes, 92 millions de femmes, 67 millions d'enfants au-dessous de douze ans. Cette population se décompose en 139 millions d'hindoos, 41 millions de mahométans, 3 millions de bouddhistes, environ 1 million de sikhs et 900,000 chrétiens.

Les Anglais ont, depuis quelques années, entrepris des explorations scientifiques et des fouilles dans les pays situés entre l'Eu-phée et le Tigre. Ces travaux ont été dernièrement interrompus par la décès du savant qui les dirigeait, M. George Smith, mort l'été passé, au moment où il débarquait sur le continent assyrien, de retour d'un voyage en Angleterre, dans l'intention de poursuivre activement l'œuvre qu'il avait commencée avec succès. Cette œuvre n'est point pour cela abandonnée; un autre savant anglais, M. Rassam, vient de partir pour Constantinople, d'où il s'est rendu à Alexandrette, et de là sur le terrains à explorer, si riche encore en découvertes précieuses pour la science, l'histoire, l'ethnographie et la géographie.

Découvertes archéologiques à Mycènes.

Une dépêche télégraphique du *Times*, portant la date d'Argos 24 novembre, annonce que les fouilles entreprises à Mycènes par le docteur Schliemann viennent d'amener de grands résultats. Dans le grand cercle de dalles parallèles, au-dessous des pierres sépulcrales archéologiques, considérées par Paussanias, suivant la tradition, comme les tombeaux d'Atréb, d'Agamemnon, de Cassandra, d'Eurydice et de leurs compagnes, le docteur Schliemann a découvert d'immenses tombes contenant des bijoux. Il a trouvé, le 23 novembre, dans une tombe, des ossements humains d'homme et de femme, de la vaisselle, des bijoux d'or, qui pesent 5 kilogrammes, deux asperges à tête de cristal et des objets ciselés d'or et de bronze. Il est impossible de décrire la richesse variété de ce trésor.

Le docteur Schliemann, dit un autre télégramme du *Times*, daté d'Argos, 29 novembre, continue à Mycènes ses recherches dans les tombes déjà décrites. Hier il a trouvé les objets suivants en or, splendidement ornés: un casque, deux diadèmes, une grande peigne de femme, une grande coiffeuse, trois masques, six vases, deux bracelets, deux anneaux, trois broches, une immense quantité de boutons, des feuilles d'or, deux amphores, trois grandes couteaux, un vase d'argent, qui court en pique, une quantité d'épées, de sabres, de haches, de couteaux de combat, tous ces objets en bronze, et une flèche à pointe de silex.

Outre ce télégramme, le *Times* publie les extraits suivants de lettres du docteur Schliemann, datées des 15 et 17 novembre et adressées par ce savant à Leipzig:

* Mycènes, 15 novembre, 1876.

* J'ai trouvé au-dessous des trois pierres tombales sculptées dont je vous ai envoyé les dessins, une tombe carree de 26 pieds 1/2 de long et de 11 pieds 2/3 de large. Je n'en puis encore déterminer la profondeur parce qu'elle n'a pas été complètement déblayée. Cette

profondeur dépasse certainement 14 pieds 1/2 au-dessous de la surface du sol et 33 pieds au-dessous de l'enclos. La tombe tombe au-dessus qui contient les deux rangées postillées de pierres tombales; le mur passe par l'angle nord-ouest de la tombe. Cela détermine leur age relativ. Quand ce mur a été bâti, la vieille tombe a été évidemment vidée et je n'y ai trouvé que onze boutons d'or, dont un assez large qu'on peut prendre pour une pièce de cinq francs; magnifiquement gravé de lignes en spirale, et avec le signe que quelques archéologues nomment le swastika ou arani, à cause de sa ressemblance avec les symboles indiens de ce nom. J'y ai découvert une masse de lames d'or portant gravés des cercles et des spirales, mais aucun objet ne se trouvait *in situ*; tous étaient épars à des intervalles de trois à six pieds.

Il y a également une rangée de pierres tombales sculptées; j'ai trouvé sous deux dalles une fosse carree de 11 pieds 2/3 de large, 21 pieds de long, et creusée d'un pied et 1/2 dans le roc. Le fond atteint, par conséquent, 30 pieds au-dessous de la surface du mont. Les quatre côtés de la tombe sont entourés d'un mur cyclopéen de cinq pieds de haut et de deux pieds d'épaisseur. Cette tombe contenait des corps reposant sur le roc. Ils avaient évidemment été brûlés, et étaient entourés de poussière noire et recouverts d'un voile de gres. Les pierres sont très bien conservées. Les os d'un corps et un coin sud étaient recouverts d'immenses feuilles en or; la première feulle a 47 centimètres de long et 19 de large; la seconde, 47 centimètres et demi de long et 6 et demi de large; la troisième, 53 centimètres de long et 6 1/2 de large; la quatrième et la cinquième, 63 centimètres de long et 6 et demi de large. Sur ces feuilles d'or, nous avons trouvé cinq croix, chacune de 18 centimètres de long et 4 centimètres de large, et formées de quatre feuilles d'or. Il y avait en outre quatre lames en or, de 18 centimètres de diamètre, avec de nombreux ornements que je ne puis décrire.

J'ai commencé à fouiller la tombe au-dessous de la pierre qui porte le bas-relief des deux serpents, et une autre sous deux pierres sculptées du second rang.

Comme le mur avec les rangs circulaires de dalles traverse une partie de la première tombe, et comme la seconde tombe, qui était intacte, ne contenait que de la poterie faite à la main beaucoup plus ancienne, il paraît clair que ces tombes sont beaucoup plus anciennes que la double rangée parallele des pierres qui ont été probablement élevées en l'honneur des rois qui vivaient la tradition, ou ont été enterrés dans ces immenses tombes carrees.

La tombe au-dessus, d'enormément de mal, et quelque chose a été détruit pendant plus de deux mois avec un grand nombre d'ouvriers et de chariots, il s'en faut de beaucoup qu'il soit entièrement déblayé. Le centre a été déblayé jusqu'au sol vierge, ainsi que le seuil de la porte. Rien de particulier n'y a encore été découvert.

Le 17 novembre, le docteur Schliemann écrit :

« Je me bats de vous informer que dans la même tombe on a trouvé les restes calcinés de deux nouveaux corps, chacun accompagné avec un très nombreux de feuilles d'or, de lames rondes et de croix d'or. Tous ces objets ont les mêmes magnifiques ornements de lignes en spirale et de cercles. Dans un jour ou deux, je saurai combien de tombes il y a encore. Je déblaye maintenant tout l'espace circulaire jusqu'au roc. »

Il ne paraît pas que jusqu'ici on ait rencontré d'inscriptions; il faut espérer cependant qu'il s'en trouvera quelques-unes pour fixer d'une manière précise la date de tous ces précieux objets; ce serait pour la linguistique et pour l'histoire une découverte d'un prix inestimable, et en même temps une récompense bien légitimement due aux persévérants travaux du docteur Schliemann.

(Journal officiel.)

(1) La croix figure dans l'ornementation de vase, d'ostensoir, d'armes appartenant à la haute antiquité. Plusieurs archéologues relèvent dans le Sace (dont les quatre branches égales représentent quatre personnes vêtues à leur base) une dérivation du signe hittite également. *Sacu* et qui se nomme le *Sace*.

L'émigration française.

Un document émané du ministère de l'intérieur nous fournit les données suivantes sur le mouvement de l'émigration de France pour les pays étrangers, dans la période s'étendant du 1^{er} janvier 1865 au 31 décembre 1874.

Pendant ces dix années le nombre des Français qui se sont expatriés a été tout de 60,645, ainsi répartis pour chaque année :

1865, 4,489; 1866, 4,531; 1867, 4,938; 1868, 5,274; 1869, 4,837; 1870, 4,845; 1871, 7,109; 1872, 9,386; 1873, 7,361; 1874, 7,080.

Le nombre annuel des émigrants accusé, suivi de la guerre avec l'Allemagne, une augmentation sensible, qui tend cependant à diminuer dans les deux dernières années.

Les dix départements qui ont fourni le plus fort contingent à l'émigration sont la Seine, le Doubs, les Hautes et les Basses Pyrénées, la Gironde, la Corse, la Haute-Garonne, la Savoie, le Rhône et la Crète; tous ces départements, excepté les deux premiers, sont situés dans le midi de la France. Cette proportion est inverse; les habitants des campagnes du midi à émigré dans les diverses contrées de l'Amérique du Sud, est atteinte dans une grande partie à ce qu'ils espéraient trouver dans ces pays une langue, une religion et des usages à peu près comparables aux leurs, comme aussi à la grande décharge déployée par les agents d'émigration.

Dans le nombre total des émigrants les hommes entrent pour une proportion de 71 0/0, les femmes de 29 0/0 et l'élément agricole de 37 0/0.

Voici, par ordre de gradation numérique, la liste des pays où s'est portée en majorité l'émigration française :

Bresil, 22,675; Etats-Unis, 8,794; Uruguay, 6,436; Espagne, 3,014; Vénézuela, 1,056; Egypte, 1,042; Canada, 854; Asturias espagnoles, 814; Tunisie, 619.

Le nombre total des émigrants correspond à peu de chose près à la diminution de la population de la France révélée par le recensement de 1872, diminution qui a été le plus marqué dans les départements où les émigrants ont été le plus nombreux.

Le Havre est le port principal d'où part l'émigration. Dans les deux années qui ont suivi la guerre, 10,050 Français s'y sont embarqués, c'est-à-dire le sixième de la totalité des émigrants pendant les dix ans compris dans le rapport ministériel. (*L'Exploration*.)

